

Réflexions sur la foi

pour ceux qui l'ont déjà

Jean-Marie Brauns



ARTEGE
EDITIONS

Réflexions sur la foi pour ceux qui l'ont déjà

Jean-Marie Brauns

Réflexions sur la foi pour ceux qui l'ont déjà

Artège

©Artège Éditions, Perpignan, octobre 2013
11 rue du Bastion Saint-François - 66 000 - Perpignan
www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-239-7

ISBN pdf: 978-2-36040-850-4

Tous droits réservés pour tous pays

Présentation

Les pages qui vont suivre n'ont pas la prétention de vous apporter quelque chose de nouveau, ou quelque chose de plus par rapport à ce que vous avez déjà, c'est-à-dire la foi chrétienne et catholique. Elles voudraient seulement donner une présentation des fondements et de la cohérence de cette foi, qui peut paraître complexe à nous-mêmes, sinon à d'autres. Et elles voudraient aussi aider les croyants à se libérer d'éventuels complexes.

Aujourd'hui la foi ne va plus de soi. Il faudrait déjà vérifier si autrefois elle allait tellement de soi, mais c'est un fait que nous sommes en minorité. Même si nos églises ne sont pas vides, il y reste beaucoup de places. Les pratiquants réguliers sont peu nombreux. Ainsi, nous pouvons être tentés d'en faire un complexe. Nous croyons en un Dieu que personne d'entre nous n'a vu de ses yeux. Nous croyons en un Évangile que bien d'autres prennent pour de la vieille littérature proposant des valeurs élégantes et peut-être originales, tout comme les textes de Khalil Gibran, de Saint-Exupéry, de Marx ou de Nietzsche. Nous

faisons partie de communautés chrétiennes qui sont loin d'être parfaites; nos efforts pour vivre et prier ensemble en paroisse ne sont pas toujours les meilleurs témoignages de l'amour surnaturel que le Christ nous a commandé de vivre, et certains ont vite fait de nous en accuser. De plus, nous sommes rarement satisfaits des résultats de nos propres efforts de partage et de transmission de la foi. Bon nombre de grands-parents souffrent profondément de voir leurs petits-enfants vivre sans baptême ou sans catéchisme, et culpabilisent.

Bien évidemment, tout cela n'est pas sans importance, et il n'est jamais inutile de nous interroger sur nos pratiques communautaires et personnelles. Mais quand nous donnons trop d'importance aux statistiques des uns et observations des autres, nous risquons d'en faire des complexes et même d'avoir un peu honte de notre foi et de notre appartenance à l'Église. Il y a tout de même des choses plus importantes que nos réussites et nos échecs personnels et communautaires. L'Église n'est pas un commerce qui doit séduire des clients pour augmenter ou maintenir son chiffre d'affaires, et vendre le maximum de produits. Elle n'a pas à justifier son existence. Si nous pouvons défendre notre foi, nous n'avons pas à la justifier. C'est comme ça: nous l'avons, grâce à Dieu, et c'est tout. Si nous l'avons, cette foi, contrairement à beaucoup de monde, ce n'est ni parce que nous serions plus intelligents que les autres, ni parce que nous serions plus bêtes ou plus naïfs.

Certaines personnes sont complexées parce qu'elles sont grosses, chauves, ou de petites tailles; d'autres le sont parce

qu'elles viennent de milieux très simples, ou parce qu'elles n'étaient pas très fortes à l'école. Elles se rendent compte qu'elles sont loin des normes de perfection et de réussite. Heureusement que la femme du gros monsieur n'a pas épousé une norme mais une personne. Elle s'inquiétera sans doute pour sa santé, mais elle l'aime tel qu'il est. Pareil pour le mari de la femme illettrée ; il ne la mesure à aucune norme et ne la compare à personne, parce qu'il a compris qu'elle est incomparable. Beaucoup de complexes – et beaucoup de jalousies par ailleurs – viennent de ce qu'on compare ce qui n'est pas comparable, et qu'on réduit les choses et les personnes – soi-même et les autres – à des aspects tout à fait superficiels.

Nous nous arrêtons volontiers et spontanément à ce que l'autre a de plus atypique, de plus frappant. Si quelqu'un vous demandait de lui décrire votre père, vous ne répondriez pas qu'il a deux oreilles et dix doigts aux pieds. Vous diriez plutôt qu'il a une barbe touffue, ou qu'il porte des lunettes épaisses, ou qu'il a une dent en or : des choses comme ça. Peut-être lui direz-vous qu'il ressemble à quelqu'un de connu : au général de Gaulle, à Belmondo, à Jean-Paul II ? Tout cela décrit non pas la personne, mais son apparence, son aspect. Cela permettra peut-être de reconnaître votre papa dans une foule de personnes, mais cela ne donne pas de le connaître en tant que personne.

Les apparences peuvent se comparer, mais pas l'être. Celles-là peuvent être source de complexes, quand on leur donne la priorité sur l'être. Un tel se voit spontanément comme le bègue, parce qu'il se trouve être bègue. Il s' imagine que tous ceux qu'il rencontre n'entendent que

ça, et qu'ils doivent être aussi gênés par son petit handicap qu'il l'est lui-même. Il est fort possible que les complexes viennent davantage du jugement négatif que l'on porte sur soi-même que du regard des autres, comme si nous devions à tout prix avoir raison d'être complexés pour ceci ou pour cela.

Croyants, nous ne sommes pas dans les normes. Pratiquants, nous le sommes encore moins, à croire les statistiques. Mais les statistiques donnent seulement des chiffres, des tendances et des proportions ; elles ne donnent jamais de vérité. Nous sommes minoritaires et atypiques, et peut-être que certains ont vite fait de nous juger, en nous taxant de bigots, d'hypocrites ou d'illuminés. Soit. Cela ne prouve rien, sinon qu'ils ne comprennent pas notre démarche. Et nous ne pouvons pas la leur expliquer. Tout ce que nous pouvons faire, c'est dire et montrer que la foi fait partie de nous et que nous sommes dedans. Ce n'est qu'après mûre réflexion, après avoir mesuré le pour et le contre que nous avons décidé un jour d'avoir la foi. Personne n'a pu vérifier d'entrée de jeu l'être et la parole de Dieu. La foi vient de Dieu, qui se révèle et qui nous a saisis. À l'origine de notre foi se trouve une sorte de rencontre avec Dieu, qui nous a donné la ferme conviction de son existence, de sa présence, de sa bonté et de la vérité de sa parole, conviction qui se passe d'arguments et de preuves, mais qui nous laisse tout de même avec de nombreuses questions. Nous aurons l'occasion de voir à quel point ces questions sont importantes.

Nous sommes généralement très conscients de ne pas être à la hauteur de notre foi ou des exigences de

l'Évangile, et de là aussi des complexes peuvent naître. Il est certain que nous ne sommes pas les premiers chrétiens à ne pas être à la hauteur : dans l'histoire de l'Église nous trouvons une énorme quantité de médiocres. Là, pour le coup, il y a manifestement une très nette majorité. L'Église a canonisé plus de soixante mille saints ; il y en a bien d'autres, et nous les célébrons ensemble le 1^{er} novembre. Mais l'immense majorité des croyants est comme nous : pas à la hauteur, ou plutôt, en chemin. Les saints ont donc de quoi être complexés : ils ne sont pas du tout dans les normes de la majorité de notre minorité. Cependant, les saints sont peu susceptibles d'être complexés, parce qu'ils ont désappris à se comparer ; leur regard est fixé sur Jésus, c'est en fonction de lui qu'ils jugent toutes choses, et non pas en fonction d'eux-mêmes. Ils sont préoccupés par la venue du Royaume de Dieu et non par la conformité à des normes.

Il y a eu des saints issus de milieux très simples, et d'autres qui n'ont jamais appris à lire et à écrire. Saint François de Sales (1567-1622) était chauve et de petite taille. Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) était obèse, au point que, dit-on, il a fallu scier un demi-rond de la table du couvent des dominicains de Paris afin que frère Thomas puisse s'y s'asseoir. Le bienheureux pape Jean XXIII (1881-1963) n'était pas mince non plus. En plus, il était issu d'un milieu très modeste. Peut-être y a-t-il eu aussi des saints bègues. Les saints vivent une certaine perfection dans la foi. Ils se sont dégagés de ce regard critique qui nous affecte d'habitude, et qui nous fait tout juger, d'abord en fonction de nous-mêmes. Du coup, les saints sont sans